

POURQUOI LA CRÉMATION ?

par Max Sievers (1922)

Le combat pour le droit à la crémation

Dans l'Allemagne d'avant 1848, une Allemagne où **le Sabre et le Goupillon** jouissaient d'un pouvoir absolu, il ne se trouva au départ qu'une poignée de **Libres-Penseurs** et **Libres-Penseuses** pour s'engager contre l'obligation d'enterrer les morts et refuser à l'Église le droit de décider selon quelles modalités les funérailles des personnes décédées devaient se dérouler. Contre l'enterrement, que l'Église avait imposé par force, on commença à exiger l'introduction de la **Crémation**.

Les circonstances de l'époque justifiaient qu'au départ, cette bataille ne prenne pas ouvertement la forme d'un **Mouvement crémaliste**, mais soit menée au sein du combat culturel plus large que les mouvances Libres-Penseuses livraient contre les tendances obscurantistes et les dogmes cléricaux. C'est seulement bien plus tard que le combat crémaliste s'organisa dans un mouvement particulier, doté de structures propres, qui luttaient pour cette cause en toute autonomie et s'affirmaient comme porteuses spécifiques de cette exigence.

La **Libre Pensée** peut revendiquer le mérite d'avoir ouvert la voie au combat crémaliste, et il devrait naturellement en résulter aujourd'hui une configuration dans laquelle les puissantes Organisations crémalistes soutiendraient et encourageraient la **Libre Pensée**. Il faut malheureusement constater qu'il n'en va pas ainsi et que de nombreuses organisations crémalistes ont totalement délaissé l'arène du combat culturel.

Seule **l'Association des Libres-Penseurs Crémalistes**, actuellement la principale organisation crémaliste allemande, est restée fidèle à ses orientations historiques. Le nom de l'Association en dit bien l'origine et l'orientation, et les objectifs qu'elle se donne montrent que ce nom n'est pas qu'une simple fioriture. Depuis l'origine, l'Association exige de ses membres qu'ils renoncent à toute participation d'un ministre du culte à leur crémation, et depuis octobre 1922, elle a durci cette condition *en n'acceptant plus dans ses rangs que des membres ayant légalement abjuré leur confession, et ainsi formalisé leur rejet du cléricalisme.*

Comme on pouvait s'y attendre à notre époque, qui n'en sort d'ailleurs pas grandie, l'intégration de cette disposition dans nos statuts a suscité de nombreuses réactions au sein du mouvement crémaliste. Ce choix, qui devrait paraître évident au sein de la **Classe ouvrière**, a été présenté comme contre-productif et dangereux. Il est donc pertinent de résumer ici les raisons qui ont conduit l'association à raffermir ainsi son orientation.

Nous partons du principe qu'une personne représentant une religion ou une philosophie ne doit pas le faire qu'en paroles, mais aussi en actes. Quand on explique dix fois par jour qu'on n'a rien à faire de l'Église mais qu'on n'ose pas formaliser son apostasie, c'est qu'on est soit un menteur, soit un lâche. Certes, à l'époque de **Guillaume II**, certaines catégories d'ouvriers, de fonctionnaires ou d'artisans risquaient leur survie matérielle s'ils officialisaient leur option philosophique, et une telle situation exigeait une forme de prudence. Mais ces velléités d'apaisement n'ont plus de raison d'être aujourd'hui, et nous devons veiller à savoir qui sont nos adhérents.

L'Association des Libres-Penseurs Crémalistes est une organisation prolétarienne. Or, lorsqu'une classe opprimée se dote de structures au service de certains buts, ces structures ne peuvent prendre vie que si les buts sont au diapason de la lutte que cette classe opprimée doit mener contre les puissances dominantes. *Par conséquent, une organisation ouvrière, qu'elle serve des buts culturels, économiques, sociaux ou politiques, n'a de valeur pour la classe ouvrière que si elle s'engage dans un combat contre la réaction.*

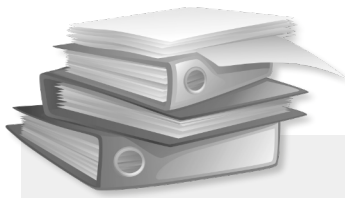
Le but d'une organisation crémaliste **prolétarienne** est de contrecarrer l'exploitation qu'exercent l'État, l'Église et le Capitalisme - pour le coup, une **Trinité** bien réelle ! Cette exploitation repose, dans le domaine qui nous intéresse, sur le contrôle des funérailles, utilisées pour satisfaire une fois de plus la soif de profit. S'opposer à cette exploitation est la raison d'être des **Caissees mutuelles crémalistes**. Il nous semble clair qu'une convention obsèques, pour un travailleur, n'est pas une fin en soi : c'est une forme d'entraide prolétarienne permettant de se soustraire à l'avidité du Capitalisme ou, ce qui revient au même, à celle de l'Église.

Si nous regardions nos Caissees crémalistes comme une fin en soi sans garder en tête leur finalité sociale, elles évolueraient inévitablement en entreprises lucratives et leur mouvement aurait alors perdu tout contenu propre. Car le contenu propre des Caissees mutuelles crémalistes n'est pas d'offrir une possibilité de funérailles à bas coûts pour une fraction déshéritée de la population : son contenu est d'être l'école où une cohorte nouvelle s'initie au combat contre **l'Église** et la **Réaction**.

Une idée ne peut trouver son chemin vers la victoire que lorsqu'elle s'appuie sur les conditions sociales et que la grande masse de la population désireuse d'émancipation se l'est appropriée. Il n'y a donc nul hasard à ce que le mouvement pour la modernisation des pompes funèbres ait instantanément pris son envol lorsqu'il s'est uni au combat pour **l'Émancipation du prolétariat**. C'est bien parce



L'ancien cimetière et colombarium libre-penseur de Berlin porte la devise sur sa porte : « *Rendez la vie belle et bonne ici même : il n'est pas d'au-delà, pas de résurrection.* »



qu'il a reçu le souffle d'une orientation socialiste que ce mouvement a pu devenir un mouvement de masse.

Nous sommes un mouvement engagé dans une lutte pour les biens intellectuels. Notre action dans les têtes et dans les cœurs des esclaves et des opprimés doit dissiper le brouillard entretenu par des siècles de démagogie cléricale, une démagogie qui prêche la simplicité et le dénuement pour le plus grand bénéfice de la classe dominante, et dont l'appui le plus solide est toujours la cécité intellectuelle d'un peuple. Il nous faut combattre pour conquérir les âmes de nos frères et sœurs de classe encore aveuglés ; pour leur apporter la connaissance du cours réel de l'Histoire ; pour faire éclore en eux la conscience de leur propre valeur en tant qu'êtres humains. La connaissance consciente et la conscience orgueilleuse de soi-même, répandues dans la grande masse de nos concitoyens : telle est l'arme que nous forgeons et qui portera le coup fatal à la domination de classe et à ses représentants.

Nous sommes un mouvement engagé dans un combat pour les intérêts sociaux ! Nous voulons voir disparaître une forme de funérailles surannée, qui représente un affront à toute rigueur économique, hygiénique ou esthétique. Enfin, nous combattons l'injustice infâme qui consiste à tirer profit de la mort d'un être humain et de l'enlèvement de son cadavre.

On ne saurait mieux illustrer combien l'esprit du Capitalisme est brutal et rétif à la culture que par la marchandisation de l'enlèvement des cadavres, qui est une nécessité issue de l'instinct de conservation humain. Cet ordre social érige en norme une attitude qui va contre la nature et contre l'humanité ; ce faisant, il ne montre pas seulement son vrai visage : il révèle aussi l'inanité des mobiles « religieux » dont il se revendique.

Nous exigeons que l'État, comme représentant de la communauté humaine, assume le rôle qui lui revient et assure les funérailles des morts gratuitement et dignement. Tels sont, à grands traits et sans prétention d'exhaustivité, les principes du combat pour le droit à la Crémation. En tant que **Libres-Penseurs**, nous saurons prouver notre détermination à mener à bien cette guerre.

Quiconque entre dans nos rangs doit le faire en étant résolu à devenir un camarade dans cette lutte de principe. Si l'on n'est pas prêt à franchir ce pas, il n'est pas utile de s'engager sur notre voie. Quiconque entre dans nos rangs le fait pour accomplir une mission culturelle, et part au combat contre l'obscurantisme régnant - non dans notre intérêt, mais dans le sien et dans celui de sa classe.

Pourquoi la crémation se heurte-t-elle à une pareille opposition ?

Toutes les orientations, tous les motifs, tous les arguments partagés par les adversaires de la crémation obéissent à un seul et même slogan, que résume idéalement la vieille formule : « *Le peuple doit conserver sa religion.* »

La religiosité populaire, c'est le cœur de l'affaire. C'est le principal mur de soutènement sur lequel s'appuie une classe : la classe dominante. Un peuple éduqué dans la religion croit tout, sait peu, obéit facilement, accepte tout. Il accepte d'avoir faim, de manque de tout, de tuer, de se laisser tuer ; il hait, il aime, il méprise, il implore, bref il fait tout comme on lui dit de faire. À chaque fois, il est pétri de foi et certain de suivre des lois dictées par son dieu. Il est sûr d'être récompensé de son obéissance et d'être puni s'il ne suit pas ces supposés commandements. Il gobe les mensonges les plus énormes.

Il croit que les prêtres sont « *les vicaires de Dieu* » et ne voit pas où est le problème à voir un Dieu omnipotent, omniprésent et omniscient se choisir des vicaires fornicateurs, avides de luxe et pratiquant l'usure. Il vénère des Empereurs et des Rois supposément investis par « *la grâce de Dieu* », y compris quand ils sont connus dans tout le pays pour être des ivrognes et des imbéciles ; il secoue de temps à autre le joug sous lequel on le met, finit par développer une certaine méfiance pour cet ordre des choses, mais se laisse à chaque fois consoler par la formule banale, ultime refuge de ses directeurs de conscience, selon laquelle les voies du Seigneur sont impénétrables.

On peut tout faire avec la religion, mais on peut surtout gouverner. La religion est la plus sophistiquée et la plus élaborée des citadelles où se retranchent les classes dominantes.

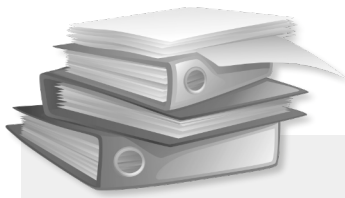
Certes, la Science, dans sa marche en avant rigoureuse, a petit à petit ouvert des brèches dans le mur des dogmes cléricaux, les a démasqués et a marqué au fer rouge leur hypocrisie. Certes, le progrès irrésistible a brisé le pouvoir politique que les curés exerçaient au grand jour et a entamé le processus de démantèlement de l'Église : mais celui-ci est loin d'être achevé.

Au plan idéologique, l'Église exerce encore un pouvoir énorme. Songez à 1914, au pouvoir considérable que l'Église a exercé pendant la guerre sur les cœurs et les esprits de millions d'ouvriers. En 1918, dans le rêve de liberté des premiers jours que la **Révolution**, nous avons vu à maintes reprises de braves révolutionnaires s'opposer à la réquisition de bâtiments ecclésiastiques pour des assemblées populaires, et pourtant ces assemblées populaires sont là pour servir un but sacré s'il en est : guider la marche du peuple vers la paix perpétuelle et la liberté.

Songez au faible pourcentage d'apostats déclarés, à la part effroyablement faible des enfants officiellement exemptés de cours de religion. Regardez les grandes cohortes prolétariennes du parti du **Centre catholique**, et vous verrez que le Cléricalisme dispose encore d'une influence idéologique importante et vivace. Rappelez-vous enfin la signature du Concordat bavarois et la possibilité de nous voir bientôt gratifier d'un Concordat national à l'échelle de l'Allemagne entière...



Appel aux fêtes du solstice d'hiver par les libres-penseurs crémationnistes, Leipzig, vers 1930



Dossier

« *champs de Dieu* », se répandirent pour finalement devenir une institution incontournable placée sous l'administration exclusive de l'Église, qui lutte encore pied à pied pour les conserver. On comprend mieux le zèle de l'Église si l'on songe aux capitaux gigantesques que ces enclos paroissiaux ont permis et permettent encore de lever.

Ces derniers siècles, cette dimension matérielle est un facteur crucial pour comprendre l'attitude de l'Église, tandis que les raisons religieuses avancées tenaient largement du prétexte. On le voit non seulement à la faiblesse des arguments que l'Église produit pour défendre son opposition à la crémation, mais aussi aux nombreuses controverses idéologiques qui ont secoué l'Église sur ce sujet durant des siècles.

Aujourd'hui, la meilleure preuve de ce caractère opportuniste des arguments religieux est encore le fait que dans une situation où le monopole de l'Église sur les cimetières a été partiellement brisé par les communes, où le **Mouvement crémâtiste** rencontre de plus en plus d'avocats, dont le nombre grandit logiquement à mesure que croît celui des personnes entreprenant de se soustraire à l'influence de la religion, on voit l'Église essayer de s'adapter aux nouvelles conditions de notre époque.

Non seulement on voit depuis quelques années des prêtres rompre avec leurs anciennes habitudes et se rendre à des cérémonies d'incinération, mais le **Synode réformé de Berlin** envisage de prendre position pour une reconnaissance de la **Crémation** et même de construire son propre crématorium. Voilà un bel exemple de la duplicité morale de l'Église. Soit les réserves séculaires que l'Église avait opposées à la crémation en invoquant ses dogmes étaient des mensonges hypocrites, soit ces réserves étaient sincères... mais alors cela signifie qu'elle est aujourd'hui en train de renier ses propres principes pour conclure un compromis avec le mouvement crémâtiste.

En réalité, c'est le progrès irrésistible de celui-ci qui force l'Église à ces compromis, faisant tomber le masque qui dissimulait ses mensonges et sa cupidité, et accélérant par là son processus de décomposition.

En contribuant à exposer cette déliquescence, nous ne faisons que rendre service à l'Humanité. L'Église n'a plus rien à apporter à quiconque, mais elle peut encore infliger des malheurs considérables. L'histoire des Rites funéraires en est un exemple criant. C'est pour cette raison que nous devons faire entendre l'appel suivant : *libérez-vous de tout ce fatras traditionaliste et vous cesserez d'agir contre la culture.*

L'Association des Libres-Penseurs Crémâtistes

Les précédentes sections avaient pour but de présenter, sous une forme abrégée et simplifiée, la substance intellectuelle de notre mouvement. Il nous faut maintenant décrire le cadre organisationnel par lequel nous donnons à ces objectifs une expression pratique.

L'**Association des Libres-Penseurs Crémâtistes** existe depuis 1905, et a donc vingt ans d'activité derrière elle. Si sa

structure fut longtemps celle d'une organisation locale berlinoise, elle a depuis longtemps franchi ce palier et est devenue une organisation nationale forte de plus de mille sections à travers l'Allemagne et exploitant dix bureaux hors de Berlin. Depuis le début de l'année, nous avons également pu ouvrir des sections dans la Sarre et en Pologne. En Autriche, l'Association est liée par convention avec la principale structure crémâtiste du pays, **l'Association crémâtiste ouvrière « La Flamme »** à Vienne.

Notre Association a été fondée par des ouvriers et est donc marquée par la culture prolétarienne, qu'elle a conservée jusqu'à aujourd'hui. Son développement a suivi une courbe ascendante ininterrompue, tout d'abord selon un rythme assez lent, dû aux circonstances et qui a perduré à travers les années de guerre jusqu'en 1918, pour déboucher ensuite sur un essor rapide. A titre d'illustration, voici quelques chiffres :

Nombre de membres

Décembre 1905 : 12
1909 : 21
1910 : 89
1913 : 477
1914 : 733
1915 : 831
1916 : 1 102
1917 : 1 955
1918 : 8 822
1919 : 12 720
1920 : 59 820
1921 : 138 701
1922 : 264 565
1923 : 348 953
1924 : 393 164

Le nombre des obsèques assurées par l'Association, conformément à ses statuts, a crû au même rythme, comme l'illustrent les chiffres ci-dessous :

Nombre de prestations funéraires assurées par l'association

Année	Total	Obsèques	
		De plein exercice (gratuites)	Payantes
1916	12	12	
1917	30	30	
1918	60	60	
1919	97	97	
1920	527	198	329
1921	1 683	504	1 179
1922	3 652	1 619	2 033
1923	4 921	3 920	1 001
1924	5 279	4 909	370

En lien avec ce développement, les tâches administratives que requiert la gestion d'une telle association ont également connu une croissance importante. Durant l'été



1922, il a fallu acheter un terrain et construire un bâtiment dédié aux services administratifs de l'association, au 60 de la **Friedenstraße** à Berlin.

Entre 1923 et 1925, **l'Association** se dota de ses propres fournisseurs internes. Leur création procédait de la nécessité de contrôler autant que possible tout ce qui est requis pour réaliser les missions de l'organisation. C'est seulement par cette voie qu'il nous est possible de résister efficacement aux tendances capitalistes à l'œuvre dans le secteur des pompes funèbres et de rendre possible une utilisation rationnelle des capitaux de l'association. Ainsi, nous avons fait l'acquisition de corbillards qui sont stationnés à Berlin, en Thuringe, en Silésie, en Saxe et en Rhénanie.

De même, une menuiserie dédiée à la confection de cercueils, ainsi qu'un atelier de couture spécialisé dans le linge mortuaire, ont vu le jour à Berlin. Nous avons également acheté et modernisé la scierie mécanique **Wolfsmühle**, à Milow an der Havel. Cette scierie nous préserve de l'extorsion financière qui a trop souvent cours dans le domaine de l'approvisionnement en bois, tout en représentant pour l'association un placement financier intéressant, du fait de ses installations et de la bonne gestion de ses activités. Toutes ces dispositions témoignent de l'essor continu de notre organisation et de sa santé budgétaire.

La solidité financière de l'association a pu être préservée malgré la mauvaise conjoncture de ces dernières années. Il a été possible de garantir un fonds suffisamment stable pour faire face à toutes les charges statutaires de **l'Association** ainsi qu'aux coûts considérables nécessaires à son développement. Mieux : nous avons eu la possibilité de porter assistance à des organisations culturelles prolétariennes qui souffraient davantage que nous de la situation économique dramatique. Enfin, nous avons pu octroyer des prêts à des communes afin de les aider à construire des crématoires – tout cela en ayant toujours comme horizon les buts idéels de notre organisation.

L'Association des Libres-Penseurs Crématistes n'est

pas une société d'assurance et n'entend pas le devenir. Lorsqu'elle s'est vue traitée ainsi par les autorités et a risqué d'être placée sous le contrôle de l'État, elle a pu mettre en avant la solidité de son assise financière pour déjouer cette attaque contre son autonomie, et ainsi échapper à la tutelle publique. Afin de s'en prémunir définitivement, l'association a pris les devants sur de futures attaques et a modifié ses statuts.

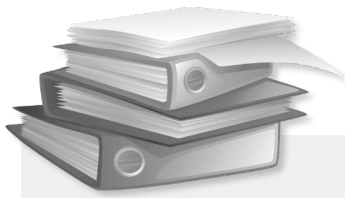
Si les Statuts disent aujourd'hui que l'adhésion n'ouvre pas de droit opposable à une crémation gratuite mais que celle-ci est octroyée par décision souveraine du conseil d'administration, ce n'est pas l'expression d'une nécessité liée à des considérations financières ou à des intentions cachées : l'Association s'est simplement dotée d'une *clause qui la protège du contrôle juridique que les organes de l'État imposent aux compagnies d'assurance*, après un vote des adhérents en faveur de cette évolution statutaire. Les adhérents et partenaires de l'Association ont perçu la nécessité de cette décision ; ses suites, ainsi que l'essor de l'organisation, prouvent qu'il s'agissait bien du chemin à suivre.

Une organisation comme la nôtre, qui s'oppose à la réaction et à l'État de classe, ne peut pas vivre sous le diktat de dispositions bureaucratiques. La tutelle publique impliquerait par exemple que nous ne pourrions pas fixer nous-mêmes le montant des cotisations, mais devrions obéir aux injonctions des services statistiques communs du secteur de l'assurance. Ces services n'accordent bien évidemment aucune attention aux spécificités d'une organisation comme la nôtre, à la structure sociale de ses adhérents, et au cadre politique dans lequel s'expriment leurs orientations.

Les services de tutelle poussent encore et toujours à la hausse des cotisations parce qu'ils se soumettent, consciemment ou non, aux principes économiques caractéristiques d'une entreprise capitaliste, sans pouvoir comprendre la politique financière que les organisations *ouvrières* doivent suivre. À quoi s'ajoute que les administrations en charge de ce contrôle sont généralement peuplées d'adversaires du **Mouvement ouvrier** et de la **Crémation**, et que cette hostilité se manifeste par un esprit d'arbitraire et de chicane. Les associations soumises à la commission nationale de contrôle doivent, entre autres choses, *exiger de leurs sociétaires des cotisations très supérieures à ce que justifieraient nos frais de fonctionnement.*

Tout au long de notre existence, nous nous sommes astreints à respecter un montant plancher pour nos cotisations, sans pour autant que l'assise financière de notre organisation ne soit jamais en péril – au contraire, nous sommes toujours parvenus à la renforcer et à la stabiliser. Ni la forte mortalité provoquée par les suites de la guerre, ni l'inflation ou la crise économique dues aux mêmes causes n'ont jamais entraîné une diminution de nos prestations.

Quelles sont nos prestations ? Une fois passé un bref délai de carence (dont nous ne tenons pas compte en cas de décès accidentel), nous offrons à nos adhérents des



obsèques gratuites. Nous livrons le cercueil, nous nous chargeons de la mise en bière grâce à notre propre personnel et nous assurons le transport vers le crématorium. En l'absence de crématorium dans la localité où le sociétaire est décédé, nous assurons le transport du corps en automobile ou en train vers le crématorium le plus proche, sans frais.

Nous finançons également l'orateur et un quatuor pour la cérémonie, la décoration de la salle, la rémunération de l'organiste, le prix d'une place au colombarium et toutes les formalités auprès du colombarium et des autorités de police. Pour les adhérents décédés avant la période de carence, c'est-à-dire avant d'être éligibles à la prestation de plein exercice, nous assurons également les obsèques, mais les proches doivent payer les coûts que nous avons nous-mêmes avancés.

Qui peut adhérer ? Nous acceptons l'adhésion de toute personne qui est en capacité de fournir une attestation certifiante qu'elle n'appartient à aucune religion constituée et qui souscrit à nos Statuts et à notre Règlement funéraire. Tous nos bureaux de règlement fournissent les renseignements nécessaires aux formalités administratives de la démarche officielle d'apostasie. Les enfants de trois ans ou plus peuvent appartenir à l'association. Leur adhésion, jusqu'à l'âge de 16 ans, est à la charge de leurs parents ou de leurs tuteurs. [...]

Conclusion

En conclusion, il reste à dire un mot de notre positionnement explicite comme libres-penseurs, déjà évoqué à plusieurs reprises dans ce qui précède. Il convient d'insister sur le fait que nous ne combattons pas le **Cléricalisme** seulement en vertu de notre engagement crémationniste, c'est-à-dire pas seulement pour nous défendre contre l'opposition de l'Église à notre action. Au contraire, il est important de garder en tête que *nous sommes une organisation prolétarienne, délibérément tournée vers l'éducation. Sur la base du principe de solidarité prolétarienne, nous nous opposons à l'exploitation capitaliste ; nous sommes les ennemis naturels de toute forme de réaction dans l'État, et par conséquent des adversaires de l'Église.*

Notre combat ne se dirige pas contre certaines confessions en particulier, ni contre certains courants orthodoxes à l'intérieur de telle ou telle communauté religieuse. Notre combat se dirige contre toutes les formes de fadaïses

religieuses, contre la croyance en Dieu, nos deux pieds bien ancrés sur le terrain d'un **athéisme conséquent**. C'est aussi la raison pour laquelle nous nous opposons au supposé socialisme religieux, qui tente un mariage impossible entre le **Socialisme scientifique** fondé par **Marx** et l'appareil dogmatique chrétien, sans autre résultat qu'une tentative de revivifier le prestige déclinant de l'Église.

Depuis octobre 1922, l'Association fait partie du **Comité de liaison des Associations Libres-Penseuses de la République allemande** et il envisage actuellement d'adhérer à une internationale libre-penseuse. Ce faisant, l'association assume sa responsabilité d'encourager le travail culturel tous azimuts, et nous pensons pouvoir affirmer sereinement que jusqu'à présent, nous avons fait notre devoir. Notre but est de contribuer efficacement à libérer le mouvement libre-penseur de toutes les scories idéologiques bourgeoises pour converger dans une conception du monde socialiste.

Nous sommes conscients que cet objectif ne pourra être atteint que *lorsque l'extrême morcellement du Mouvement Libre-Penseur aura été surmonté et lorsque l'actuelle myriade d'organisations aura laissé la place à une organisation culturelle prolétarienne unitaire, travaillant de concert avec les organisations économiques et politiques du Prolétariat, pour défendre et faire avancer l'émancipation culturelle de celui-ci.* Quiconque souhaite œuvrer en ce sens pourra toujours compter sur nous comme alliés.

La ligne générale esquissée brièvement ici est également appliquée avec rigueur par notre organe, **Le Libre-Penseur**, qui paraît chaque mois depuis 1925 et est diffusé gratuitement à nos adhérents ou à des fins publicitaires. Avec un tirage de 300 000 exemplaires, cette revue peut à bon droit être tenue pour le principal périodique **Libre-Penseur**, et ne poursuit pas d'autre but que de servir le mouvement culturel prolétarien.

De même que nous soulignons systématiquement notre engagement contre la bourgeoisie, de même, nous tenons à insister sur notre stricte neutralité envers tous les courants internes au mouvement ouvrier. Si l'on est socialiste, quelle que soit l'organisation partisane dont on est proche, on trouvera dans notre organisation un terrain propice à la coopération. En retour, nous appelons donc tous nos camarades à contribuer à cette coopération.

La position de l'Église sur la Crémation

La religion chrétienne, pour les raisons évoquées par **Max Sievers**, a toujours été opposé à la **Crémation des corps**, car cela aurait empêché la **Résurrection des corps**, car « *Chair et Esprit ne font qu'un* ». Dans **la Plume et la Pensée N°10 - Supplément Bis**, revue Maçonnerie, numérique, gratuite de la **Libre Pensée**, j'ai présenté le **Rite Écossais Rectifié**, (téléchargeable gratuitement sur **Calameo** : <https://www.calameo.com/read/003742301f93bbc9d7fed>) qui se présente comme un **Rite Chrétien**, basé sur la « **Rectification** » qui passe par la destruction complète des

corps, ce qui fait dire à ses détracteurs qu'il est faussement chrétien et vraiment hérétique.

On va le voir ci-dessous avec ces citations doctrinales chrétiennes. Il a fallu cependant, que devant la modernité des temps, l'**Église** finisse par concéder la **Crémation** comme des obsèques possibles, mais toujours en gardant sa **Doctrines**, et si les temps changeaient, elle y reviendrait avec force.

Christian Eyschen

« Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit [...]. Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (I Co 12, 13-27). « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps car nous participons tous à un même pain ». (I Co 1, 17)

Et pour couronner ces affirmations que pourrait contresigner n'importe quel gnostique, les instructions (du R.E.R.) soulignent que la forme corporelle matérielle dont l'homme est revêtu n'est que le produit d'une « action secondaire » à laquelle Dieu n'a pas participé.

Nous sommes en plein dans l'hérésie dualiste : « Voilà, mon cher Frère, pourquoi l'être intelligent qui constitue l'homme est spirituel et immortel, et pourquoi les corps, la matière, les animaux, l'homme même, comme animal, et tout l'univers créé ne peuvent avoir qu'une durée temporelle momentanée. Ainsi donc tous ces êtres matériels ou doués d'une âme passive périront et s'effaceront totalement, n'étant que des produits d'actions secondaires auxquels le Principe unique de toute action vivante n'a coopéré que par sa volonté qui en a ordonné les actes ».

La chair créée par Dieu n'est pas destinée à « périr » et « s'effacer », car elle est la base du Salut. Tertullien, qui eut à lutter contre ce type de thèses lors des premiers siècles de l'Église, mit solennellement en garde contre les erreurs gnostiques.

« La chair est la base du salut, car quand l'âme est enrôlée au service de Dieu, c'est la chair qui la met à même de recevoir cet honneur. C'est la chair en effet qui est lavée pour que l'âme soit purifiée ; la chair sur laquelle on fait les onctions pour que l'âme soit consacrée ; la chair qui est marquée du signe sacré pour que l'âme soit fortifiée ; la chair qui est couverte par l'imposition des mains pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la Chair enfin qui se nourrit du corps et du sang de Jésus-Christ, pour que l'âme s'engraisse de la substance de son Dieu. Elles ne peuvent donc être séparées dans la récompense, puisqu'elles sont associées dans le travail. »

Alors que les Instructions destinées aux Grands Profès (dernier Haut Grade du R.E.R.) soutiennent que la chair est vouée à l'anéantissement : « Ainsi donc tous ces êtres matériels ou doués d'une âme passive périront et s'effaceront totalement », Tertullien n'a pas de mots trop forts contre une telle proposition gnostique. C'est une affirmation blasphématoire envers l'œuvre créatrice de Dieu qui est appelée à être non détruite ou périr, mais à participer de la résurrection :

« Cette chair que Dieu forma de ses mains à son image, qu'il anima d'un souffle de vie à la ressemblance de son être, qu'il établit dans cet univers pour l'habiter, en jouir et commander à toutes ses œuvres ; qu'il revêtit de ses sacrements et de sa discipline ; dont il aime la pureté, dont il approuve les mortifications, dont il récompense les souffrances : cette même chair ne ressusciterait pas, après avoir tant de fois appartenue à Dieu ! Non, non :

loin de nous la pensée que Dieu abandonne à une destruction sans retour l'œuvre de ses mains, l'objet de son industrie, l'enveloppe de son souffle, la reine de sa création, l'héritière de sa libéralité, la prêtresse de sa religion, le soldat de sa foi, la sœur du Christ. »

Le corps de chair est un don d'Amour. Il est bon, pur et sain. C'est le péché qui l'a abîmé, mais en lui-même le corps de chair est parfait. Il n'est pas le résultat d'une chute. Dieu a donné ce corps à l'homme par charité. Le corps témoigne de l'Amour de Dieu.

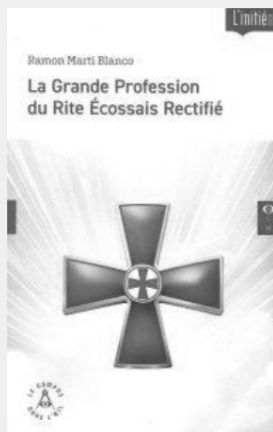
La dépréciation de la chair n'est pas conforme à la foi chrétienne, c'est du manichéisme selon Vladimir Lossky : « Il y a un certain arrière-goût de manichéisme, presque imperceptible, qui reste encore dans notre piété et qui nous fait parfois mépriser un peu trop la chair, non pas à cause du péché, mais en vertu même de sa nature matérielle. Nous oublions alors que cette opposition entre le corps et l'âme, cette lutte de la chair contre l'esprit ne sont en réalité que deux aspects de l'être humain ; que notre fin dernière n'est pas seulement une contemplation intellectuelle de Dieu, mais la résurrection de l'homme total, âme et corps, la béatitude des êtres humains qui verront Dieu face à face dans la plénitude de leur nature créée [...] Nous n'appliquons pas le nom de l'homme séparément à l'âme ou au corps, mais aux deux ensemble, car l'homme entier fut créé à l'image de Dieu ».

Si l'on veut réellement christianiser le R.E.R., il faut aller jusqu'à le guérir de cette idée manichéenne de la matière pensée comme une densification du corps glorieux. La création de Dieu est bonne, la chair est l'œuvre de Dieu. Nos corps ont été voulus et créés par Dieu. Tous les pères de l'Église le proclament, la création est parfaite seul le péché a introduit la mort.

L'homme n'a pas été revêtu d'une « enveloppe matérielle » à cause de la chute. La matière provient de la Création originelle elle n'a pas été créée en réponse à la révolte des anges. La chair de l'homme, son sang, ses os, sont un don parfait. L'homme n'a pas été revêtu d'une matière à cause de la chute.

Saint-Irénée de Lyon nous en avertit : « En dernier lieu, disent [les gnostiques], l'homme fut enveloppé de « tunique de peau » : à les en croire, ce serait l'élément charnel perceptible par les sens ». Saint-Irénée insiste : « Ils s'égarent donc, les disciples de Valentin, lorsqu'ils prétendent que l'homme n'a pas été modelé au moyen de cette terre, mais à l'aide de la « matière spirituelle et immatérielle ». Car il est clair que la terre avec laquelle le Seigneur remodela les yeux de l'aveugle-né était aussi celle avec laquelle l'homme avait été modelé à l'origine. » Tertullien qui lutta contre les Thèses gnostiques ne dit pas autre chose : « C'est Dieu qui est le Créateur de la chair [...] Il l'est aussi du monde en sa totalité. »

Toutes ces citations sont extraites de l'ouvrage suivant : **La Grande Profession du Rite Écossais Rectifié** de Ramon de Martin Blanco – Éditons Le Compas dans l'Œil – 172 pages – 22€



International

Sécularisation de la société en Allemagne Quelques chiffres récents

L'Allemagne Fédérale (proclamée en 1949) à un tournant

La tendance vers la **sécularisation** s'accélère dans la société allemande. Ce fait est ignoré, voire combattu, par la quasi-totalité des forces politiques. Il y a eu des débats concernant la **Séparation des Églises et de l'État**, les privilèges des Églises, leur financement public par, notamment, l'impôt d'Église, le « dédommagement » et de multiples subventions ainsi que le non-respect de la législation du travail dans les institutions religieuses (**Diakonie** et **Caritas**) qui - dans leurs

hôpitaux, maisons de retraites, crèches, dispensaires - emploient un million de salariés.

De plus, actuellement, le nombre des « *libres de confession* », autrement dit « *sans confession* », dépasse le nombre de croyants organisés et la diversité religieuse est en constante progression... Cependant, rien n'a changé depuis des décennies dans le droit concernant les religions.

Nombreux sont ceux, au sein des associations existantes, qui considèrent que la situation s'est aggravée et qu'on peut